

Donne-moi la main, me disait ma mere. Je subissais tout cela avec ma patience coutumiere. Sur les marches de l'entree principale, des femmes, assises a meme le sol, devisaient entre elles, machaient sous leur voile de la gomme parfume, interpellaient leurs enfants qui jouaient dans la poussiere. Mon pere m'en avait bien offert quelquefois, mais, avant d'arriver a la maison, s'emiettaient ou devenaient simplement gris et poussiereux, indignes de figurer parmi mes tresors. Le toit de tuiles vertes qui couvre le mausolee se dressait dans un tendre azur ou batifolaient de nuages blancs et roses aux formes capricieuses. Elle se versa un peu de liquide dans le creux de la main, me passa les doigts sur le visage, les yeux, les jointures des mains et sur les chevilles. Tout en procedant a ce rituel, elle marmonnait de vagues prieres, des invocations, me recommandait de rester tranquille, rappelait a Lalla Aicha telle ou telle peripetie de notre promenade. Des bras inconnus me soulevaient du sol, me faisaient passer par-dessus les tetes et je me trouvais finalement dans un espace libre. J'etais attentif aux conseils de mes deux guides, je m'appliquais a me garer des anes, butais inevitablement dans les genoux des passants. Sur la petite place, des campagnards vendaient du bois pour la lessive, des braseros de terre cuite, des plats pour cuire les galettes. Les passants nous lancaient toutes sortes de remarques deplaisantes mais finissaient par se porter a notre secours. On y voyait exposes des coqs et des poussins en sucre jaune ornemente de filets roses, des theieres transparentes, de minuscules babouches et des soufflets. Je me tortillais le cou pour regarder une armee de chats qui se livraient a une folle sarabande a l'interieur de ce temple etrange. De chaque cote d'une piece carree ou se dressait le catafalque du Saint, deux portes conduisaient aux chambres des pelerins. Des gens venus de loin, pour se debarrasser de leurs maux, vivaient la avec leurs enfants, attendant la guerison. On entendait les coups de tambourin d'un chanteur populaire et la clochette du marchand d'eau. Au centre tronaient quatre vaisseaux en terre cuite remplis d'eau. Et cinq pas apres : - Va devant, tu as la main toute moite. J'attendais un bon moment avant de voir surgir de la foule les deux haiks immacules. Nous traversames des rues sans nom ni visage particuliers. Nous arrivames enfin au cimetiere qui s'etend aux abords de Sidi Ali Boughaleb. Elle marchait lentement et tenait beaucoup de volume. La scene se renouvela plusieurs fois durant ce voyage. Chaque fois que j'evitais un obstacle, il s'en presentait un autre. Les tombes couvertes de soucis rougeoyaient au soleil. Ils etaient beaux, la, au soleil, dans le bourdonnement de la foule. Nous nous trouvames bientot dans une cour qui me parut immense. Lalla Aicha se proposait de me guider dans la cohue. Ca et la des marchands tronaient derriere leurs pyramides d'oranges. Les eventaires des marchands de sucreries attiraient mon regard. Un embouteillage ne tardait pas a se former. Ces objets magnifiques me rappelaient ma Boite a Merveilles. Elles se serrerent pour nous laisser un etroit passage. Au dela de cette cour s'ouvrait la Zaouia. Je reprenais ma liberte mais pour un temps tres court. Ma mere trouva un gobelet et me fit boire. J'esquissai un timide pas d'allegresse